

Je me présente, Laurie Jeanne Beaudoin, candidate à la maîtrise en gestion de l'environnement à l'Université de Sherbrooke. Je vous fais part aujourd'hui par écrit de deux propositions d'amélioration en lien avec le projet de feuille de route de la Ville de Montréal. Dans le respect des 3 RV-E et dans une perspective d'économie circulaire, je crois fortement que ces deux propositions ont le potentiel d'élever le projet vers des résultats plus significatifs.

En réponse à la Zone D – Stratégies circulaires

Je propose d'ajouter à la feuille de route l'organisation une à deux fois par été de grands bazars dans des rues piétonnières.

Il y aurait plusieurs avantages de mettre en place de tels événements. En plus de contribuer au dynamisme et à la sphère touristique du centre-ville de Montréal, les grands bazars pourraient permettre aux citoyens de venir vendre des choses dont ils n'ont plus besoin. Vêtements, accessoires, meubles, petits électroménagers, etc., toutes ces choses qui n'ont plus de valeur à leurs yeux, mais qui auraient la chance d'être réemployées ou réutilisées par quelqu'un d'autre. Ce genre d'action participe grandement à la conservation de valeur des objets et permet de réduire le nombre placé à la poubelle. En effet, la poubelle a toujours été une manière de se débarrasser efficacement de matières inutilisées par un ménage. Toutefois, bon nombre de ces matières auraient une chance de vivre une vie plus longue et surtout d'être détournées des centres d'enfouissement. Nous savons que les appartements montréalais ne sont pas les plus spacieux. Afin d'éviter que les citoyens se départissent d'objets à n'importe quel endroit ou au bord du chemin, un grand marché aux puces extérieur serait une belle solution pour encourager la circularité et conscientiser les gens aux achats usagés. En plus d'aider les centres de tri à ne pas recevoir des matières qui ne sont pas recyclables, les grands bazars auraient également comme objectif d'encourager l'achat seconde-main, le tout dans un environnement de marche sécuritaire et convivial, au cœur de la ville. Sur inscription, les citoyens pourraient réserver un espace dans la rue pour y placer leurs objets en vente. Les invendus à la fin de la journée pourraient être récoltés par un organisme de bienfaisance avec qui l'évènement serait organisé en collaboration.

En réponse à la Zone D – Stratégies circulaires

Je propose d'offrir un service de collecte pour les citoyens qui vise les matières destinées à l'écocentre.

Les écocentres sont selon moi encore trop peu accessibles. Surtout dans une ville comme Montréal où les transports en commun et actif priment. Il peut être difficile pour un citoyen d'aller déposer ses résidus dans un écocentre lorsque celui-ci ne possède pas de voiture ou d'un moyen de transport suffisamment spacieux.

Le réseau des écocentres du Québec a bénéficié d'un montant de 14,32 M\$ du gouvernement du Québec pour être optimisé. Il y a donc un travail en amont qui doit être fait également dans chaque ville pour encourager les citoyens à utiliser ces lieux de triage. Les écocentres sont en effet un maillon important de la

stratégie de gestion des matières résiduelles. Ils permettent d'éviter que des matières dangereuses ou non recyclables terminent dans un centre de tri et contaminent d'autres matières recyclables. En offrant un service de collecte, similaire à une collecte d'encombrants, les citoyens auraient une option pour se départir de certains résidus. Une campagne de sensibilisation devrait être faite en amont pour informer les citoyens sur ce nouveau service et les dates de collecte, mais aussi sur les matières qui seraient récoltées. Encore une fois, cette proposition permet de prolonger la vie utile d'un objet ou d'une matière, en la remettant en circulation pour une nouvelle utilisation. Il y aurait également une réduction des quantités de déchets envoyés au lieu d'enfouissement technique. Les écocentres pourraient être de plus grands leviers de circularité, car c'est toujours plus facile de recycler avec de grandes quantités de matières. Pour cela, les citoyens doivent les fréquenter davantage.

Laurie Jeanne Beaudoin